

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888](#)

## Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 5 p. (14r, 15r, 16r, 17v, 18r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 8 août 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52700>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [8 août 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 7, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Scripteur / Scriptrice [Buridant, Jules \(1872-1937\)](#)

# Description

Résumé Marie Moret continue à travailler sur les manuscrits de son mari. Elle s'est installée à Lesquielles avec Marie-Jeanne et Émilie Dallet mais retourne au Familistère pour *Le Devoir* et les réunions du Conseil. Elle travaille sur la correction des épreuves du *Devoir* et rédige des brouillons de lettre qu'elle donne à copier à Buridant II [Jules Buridant] à cause de son mal à la main droite. Précise que les choses avec Pascaly s'arrangent et qu'il rendra bientôt visite à Fabre. Elle ne prévoit pas de voyager à cause de son travail et des études de Marie-Jeanne Dallet, sauf si les événements politiques tournent à la guerre, alors elle pense se rendre en Suisse. Remercie pour l'invitation à venir séjourner dans sa future maison à Nîmes. Se réjouit de l'amélioration des relations entre Fabre et sa fille. Au Familistère et à l'usine tout va pour le mieux. Marie Moret est préoccupée par l'Exposition de 1889 où la société du Familistère est conviée au Congrès d'Économie sociale. Elle craint qu'on lui demande d'intervenir alors qu'elle souhaite qu'on la laisse tranquille (vit en dehors du monde et n'est que "le porte-plume de M. Godin"). Recommande Fabre pour le congrès et le remercie pour les informations sur la Société des jeunes amis de la paix dans le prochain numéro du *Devoir*. Demande de renseignements d'Édouard de Boyve au sujet du service du *Devoir*.

Notes Lieu de destination : 7, rue de Montpellier (aujourd'hui, rue de la République).

Support La lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Archives](#), [Compliments](#), [Expositions](#), [Familistère](#), [Guerre](#), [Météorologie](#), [Santé](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Boyve, Édouard de \(1840-1923\)](#)
- [Buridant, Jules \(1872-1937\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Fabre, Juliette \(1866-\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société des jeunes amis de la paix](#)

Œuvres citées

- [Association des jeunes amis de la paix, \*Almanach de la paix\*, Paris, 1889.](#)
- [L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi, Nîmes, 1886-1932.](#)

Événements cités [Exposition internationale \(5 mai-31 octobre 1889, Paris\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : usine](#)

- [Italie](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)
- [Suisse](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 11/10/2024

---

Suisse, Familistère, 8 Août 1888,

Cher Grot. Friend,

Merci de votre Chère lettre du 17 juillet.  
J'ai encore eu bien des choses qui m'ont empêchée  
de vous répondre plus tôt. Cependant j'ai retrouvé  
le calme d'esprit nécessaire pour travailler aux  
manuscrits de mon mari et c'est là, pour moi, la  
plus sûre cause de repos de conscience et de paix  
avec moi-même.

Installée à Lesquelles avec mes  
deux chéries et ne revenant au Familistère que  
strictement pour répondre aux besoins soit du  
Devoir, soit de réunion ou Conseils, je trouve  
le repos extérieur et intérieur indispensable pour  
moi ressaisir la pensée du Cher compagnon de  
ma vie.

Aujourd'hui, c'est mardi, je  
devrai pour la correction des épreuves du Devoir  
retourner demain à Suisse; je prépare donc des  
bouillons de lettres urgentes que Burdant II  
me copiera demain (pour vous et d'autres), parce  
que je me ressens trop souvent d'une fatigue  
de la main droite qui m'oblige à certains  
ménagements. Elle m'est trop nécessaire  
pour que je la laisse suker par la "crampe"



d'écritain - »

C'est ce qui vous explique pourquoi vous n'allez pas reconnaître mon écriture.

Avec Pascaly, les choses s'arrangent bien. Il compte vous aller voir ce mois-ci.

Quant à mes deux amies et moi, nous ne songeons pas à voyager; mon travail et les études de Jeanne nous retiennent ici.

Lorsque les événements politiques menacent de tourner à la guerre, nous envisageons qu'un départ pourrait être opportun pour nous trois, mais alors, votre midi étant tout près de l'Italie, c'est en Suisse que nous penserions nous rendre.

Dieu veuille nous dispenser de cela !

En attendant, nous vous remercions vivement de votre invitation d'aller vous voir dans votre futur « home ». Bien sûr que si nous allions dans le midi, nous séjournerions à Nîmes et qu'alors, tout naturellement, notre première visite serait pour vous.

Nous nous réjouissons, Emily et moi, de voir, dear great friend, que vos rapports avec votre fille semblent ne plus vous laisser rien à désirer.

Je reprends votre chère lettre :

Nous avons gardé 4 ou 5 coccards de vers à soie pour voir, comme vous le



sites, le cycle des métamorphoses.»

— Et l'usine comme au Familistère les choses vont on ne peut mieux et de façon à ce que je me félicite, de plus en plus, de la révolution que j'ai exécutée.

Ce qui me préoccupe pour l'Exposition de 1889, c'est le Congrès en projet sur les questions d'Economie sociale. ~~je n'ai pas à m'en mêler~~

Quant à ce qui touche aux travaux mêmes de l'exposition, à la part que notre Société y prend, à celui d'entre ses membres qui sera désigné pour s'entendre avec les organisateurs du Groupe de l'Exposition d'Economie sociale, je n'ai pas à m'en mêler, surtout n'étant plus vivant; déjà M. Diquenne ordonne ce qu'il juge bon à ce sujet, et je le préfère de beaucoup ainsi, ayant à faire des travaux que je ne puis confier à d'autres.

Mais, si l'on invite notre Société à prendre part au Congrès et si nos gens, défaits de leurs forces, me demandent un concours personnel, ou si les organisateurs mêmes de Paris me demandaient un tel concours, soit à cause de ma qualité de Vicaire du Fondateur du Familistère ou du fait que je poursuis la publication du Devoir fondé par lui et de ses œuvres — je serais fort embarrassée pour répondre, mais que j'ai



toujours vécu en dehors du monde, et qu'il me  
répugne profondément de me mêler à lui.

Je ne suis bonne qu'à être ce  
que j'ai été, le porte-plume de M. Lerin.

Tous, au contraire, êtes un semeur  
d'idées par la parole et les actes et la nature  
vous a fait tout entier pour cela. C'est pourquoi  
je vous ai dit :

« Si l'on me demandait quelque  
chose voudriez-vous le faire pour moi ? »

Comme à ceux qui me demanderaient  
un concours pour ce congrès je répondrais : « Impassible  
à moi personnellement, mais voulez-vous <sup>vous</sup> que je vous  
donne M. Tubre à ma place ? Je lui demanderais  
s'il lui convient de faire ce que vous me demandez.

Voilà, tout est fini, tout  
simplement ce qui s'est agité en moi, concernant  
1889.

Du fond, je prie Dieu qu'on  
me laisse tranquille et qu'on ne me demande  
rien du tout ; comptant néanmoins vous voir et  
alors sans <sup>vous</sup> importance en quoi que ce soit à  
l'occasion de cette Exposition.

Votre « Emancipation » est bien  
menée et très intéressante.

Merci de vos renseignements  
sur les jeunes amis de la paix. Leur appel  
concernant la fabrication d'un almanach va  
passer dans notre numéro de la paix  
du 19 courant.



— Et peu près en même temps que  
votre lettre du 17 juillet, j'en recevais une  
de M. de Boyre nous demandant  
quelque chose à propos du service du  
Devoir. Le nécessaire a été fait aussitôt.

Recevez, bien Cher ami, les  
vives amitiés de mes deux anges. La  
persistance de ce mauvais temps,  
l'absence complète d'Elé n'incommode  
pas Jeanne, mais fatigue beaucoup  
Emilie en lui enlevant le sommeil.  
Et vous de tout cœur,

Marie Gadin